

1961

Simonne Monet-Chartrand (1919-1993)

Une vie comme rivière

Par Jean-Bernard Parenteau

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 334-336.

C'est le 4 novembre 1919, à Montréal, que Simonne Monet est venue au monde, d'un père et d'une mère sensibles à la cause des femmes et tout disposés à pousser leur fille à exploiter ses capacités et à atteindre ses objectifs. C'est d'ailleurs son père qui l'a encouragée à se battre avec cette fougue qu'elle gardera toujours : « Sers-toi de ta tête, étudie, observe, donne ton opinion. Tout ce que tu as. Tu vas rencontrer les Thérèse Casgrain et Marie Gérin-Lajoie. C'est par les groupes de pression que vous allez réussir¹ », lui disait-il en parlant du droit de vote des femmes, sans manquer de la mettre en garde contre l'opinion publique qu'elle se devrait d'ignorer pour avancer.

La seule réticence qu'éprouvent ses parents face aux choix de leur fille concerne l'homme impétueux qui allait être le père de ses enfants. Rencontré à l'âge de vingt ans dans les locaux de la Jeunesse étudiante catholique à Montréal, le syndicaliste Michel Chartrand restera à ses côtés jusqu'à la toute fin de sa vie. Ils auront sept enfants, que Simonne guidera avec fierté et amour. Les années 1969-1971, en particulier, ne sont pas de tout repos pour les deux militants, l'une devant « garder le fort » familial pendant que l'autre se retrouve à l'ombre à Parthenais.

Remonter à la source de son militantisme nous ramène aux années 1930 alors qu'elle consacre son temps à la Jeunesse étudiante catholique. Cette période en était une de prise de conscience : « Je suis devenue féministe en novembre 1939, le jour de mes vingt ans quand j'ai compris que ma mère, une femme intelligente qui faisait du théâtre, n'avait pas le droit de vote² » expliquait-elle en entrevue il y a de cela quelques années. Au cours de cette période, elle prend la résolution d'aider les « jeunes non instruits, malchanceux et défavorisés de la ville de Montréal »; le cours de ce qui allait être une vie tumultueuse était, dans ses grandes lignes, tracé. Au début de la décennie suivante elle obtient un diplôme en lettres et sciences et un brevet d'enseignement, formation qu'elle complète par des cours d'histoire et de civilisation québécoise à l'Université de Montréal.

Ce n'est pas à partir de raisonnements abstraits purement idéologiques et dogmatiques qu'elle se prononce et agit sur le monde. Elle tire plutôt de l'expérience - la sienne et celle des autres - les enseignements dont elle se sert avec tant d'ardeur pour changer des mentalités, abattre des barrières, ouvrir de nouvelles voies pour les femmes, les enfants, les opprimés. « On l'invitait à aller ici et là, et elle répondait toujours présente³

», rappelle la militante féministe Claire Bonenfant. Sa réponse est particulièrement vive lorsqu'il est question de participer à la fondation de la section québécoise de la Voix des femmes en 1961, puis à celle de la Fédération des femmes du Québec en 1966. S'ajoute à ces expériences sa pratique des métiers de scripteure, chercheuse, documentariste, activités toujours exercées parallèlement à ses engagements d'animation sociale et syndicale. De plus, elle participe à de nombreux comités et commissions d'enquête.

Simonne Monet-Chartrand se consacre à l'amélioration de la qualité de vie de ses compatriotes, elle travaille aussi énergiquement à promouvoir la paix et la coopération dans le monde. Sa participation au congrès international de Pax Romana en 1939 contribue à faire d'elle une pacifiste et une antimilitariste notoire. En 1962-1963 elle s'associe à un groupe qui obtient de l'ONU que l'année 1965 soit consacrée à la promotion de la paix et de la coopération internationale. Cette expérience bien particulière lui inspirera l'ouvrage *L'Espoir et le Défi de la paix* (Guérin, 1988). Il ne faut pas se surprendre de la retrouver directrice de la Ligue des droits de l'Homme, dont le nom allait devenir, à la suite de ses pressions soutenues, la Ligue des droits et libertés. En 1991, le titre d'Artiste pour la paix vient couronner tous ces efforts.

La préfacière du dernier tome de son autobiographie, la journaliste et écrivaine Hélène Pelletier-Baillargeon écrit : « Les grands noms du féminisme, de la politique, de la littérature, des arts, du syndicalisme, du catholicisme québécois depuis cinquante ans? Nommez-les tous, Simonne les a tous connus, tous fréquentés, tous tutoyés, reçus dans sa cuisine, soutenus, nourris, critiqués, dénoncés⁴. » Armée de ce qu'elle considérait la plus grande richesse, le droit de parole, elle a éclairé de sa force militante la société québécoise en restant fidèle à ses idéaux. Jamais elle n'a renoncé à intervenir, à se lever, à se prononcer.

Durant les dernières années de sa vie, Simonne Monet-Chartrand consacre la majeure partie de son temps à l'écriture. Grâce à son autobiographie, elle nous a laissé un précieux témoignage. Peu avant son décès paraissait aux Éditions du remue-ménage le quatrième et dernier tome de *Ma Vie comme une rivière*, s'ajoutant à ses publications *L'Espoir et le Défi de la paix* et *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier et d'aujourd'hui*.

C'est au bord de la rivière Richelieu où elle habitait que cette femme courageuse et animée d'une foi profonde s'est éteinte après 73 années, dont une cinquantaine ont été consacrées à la promotion de causes progressistes. « Il faut connaître les gens, les aimer et leur dire », disait-elle. C'est dans l'action que Simonne Monet-Chartrand avait choisi de le dire.

1. Cité par Anne Richer, « Simonne Monet-Chartrand : l'engagement total », *La Presse*, 19 janvier 1993, p. A-5 .
2. Nathalie Petrowski, « L'indignation de Simonne », *La Presse*, 12 décembre 1990, p. B-1.

3. André Pratte, « Les Québécoises perdent leur modèle. Simonne Monet-Chartrand (1919-1993) », *La Presse*, 19 janvier 1993, p. A-1.

4. Citée par Marie Laurier, « Décès de Simonne Monet-Chartrand », *Le Devoir*, 19 janvier 1993, p. A-1.